

Le Festival de la Cité, pas de côté

● Crise sanitaire oblige, le Festival de la Cité présente cette année un nouveau visage. Sa directrice, Myriam Kridi, a élaboré une proposition alternative, sur inscription et tirage au sort.

LUCAS VUILLEUMIER

Au téléphone dans le petit jardin du Petit-Théâtre, où sont installés les bureaux du Festival de la Cité, Myriam Kridi marche en rond sur le gravier. À son interlocuteur, elle parle de conditions de répétitions et de distanciation sociale, ces nouveaux vocables qui sont le quotidien de la directrice d'une manifestation qui n'aura pas lieu cette année. À la place, c'est «Aux confins de la Cité» que quelques spectateurs iront: un petit festival plus confidentiel et allégé, histoire que la culture, malgré tout, passe entre les gouttes.

«Dès la mi-mars, j'ai dit que le festival n'aurait pas lieu, confie-t-elle. Je n'y croyais pas du tout. En revanche, j'étais partante pour autre chose. On a fait des brainstormings sur la question d'accueillir entre 5 et 100 personnes à un spectacle. Pendant plus d'un mois, on a beaucoup réfléchi. On attendait le 27 mai, car jusque-là aucune manifestation n'était possible. La Confédération a alors annoncé la possibilité d'accueillir jusqu'à 300 personnes. On a été pris de court... Un vrai petit événement devenait envisageable.»

Près de 40 spectacles

Et l'événement aura lieu! Du 7 au 12 juillet, le festival gratuit, connu pour sa programmation exigeante et sa fréquentation large et populaire, permettra à près de 40 spectacles de jouer avec un système d'inscription sur internet (désormais clos).

«Les spectateurs seront tirés au sort, avec la possibilité, pour les heureux gagnants, d'amener avec eux jusqu'à trois autres spectateurs», explique Myriam Kridi, qui voit dans ces contraintes une façon de créer quelque chose de nouveau, d'éphémère et d'aéré. «Tout ça doit rester fun! On a des balades qui commencent à 30 personnes, des spectacles de théâtre ou de performance pour 150 ou 200 personnes et les concerts qui verront leur public monter jusqu'à 300 ou plus.»



Myriam Kridi est convaincue que cette édition singulière marquera les mémoires et contribuera à «rendre l'expérience du public encore plus forte!» Dom Smaz

Le secret persiste sur les lieux qui accueilleront cette programmation. Ils seront tous à Lausanne, plus ou moins proches du centre historique de la Cité, et seront parfois surprenants. «En tout cas, la distanciation sociale pourra y être respectée, même s'il est obligatoire de pouvoir tracer chaque personne prenant part à l'un ou l'autre des spectacles», précise la directrice.

Au programme, des artistes lausannois et suisses, mais aussi quelques Européens et un danseur brésilien, Calixto Neto, programmé en extemis parce qu'il sera en France au même moment. «Au début, tout le monde parlait de redonner de l'emploi aux artistes d'ici exclusivement, souligne Myriam Kridi. On pensait qu'on pourrait ne faire voyager personne, que les frontières seraient encore fermées. Le Covid-19 nous aurait donc poussés à faire une programmation très nationaliste, ce qui n'est tout de même pas le but d'une manifestation pluridisciplinaire, donc interculturelle.»

Myriam Kridi s'amuse encore de ce que les artistes étrangers aient été étonnés par la souplesse des mesures helvétiques. «L'un d'entre eux m'a expressément demandé de pouvoir jouer sans masque et a été surpris que je lui réponde qu'il n'en avait jamais été question! raconte celle qui, pour garder un spectacle programmé dans la première mouture du festival, a dû demander que les exigences techniques soient revues à la baisse. «La scène, pour chaque projet, sera nue. Très peu de matériel. Des choses très allégées. Et si cela n'était pas trop contraignant, les artistes, en général, ont accepté de s'adapter. L'envie de revenir sur scène est très forte chez chacun, et cela va sans doute contribuer à rendre l'expérience du public encore plus forte!»

À VOIR

Aux Confins de la Cité, Lausanne, du 7 au 12 juillet.
www.festivalcite.ch

Deux spectacles et un concert de choix

● «Anguille sous roche»

Sur scène avec deux musiciens, Déborah Lukumuena, 25 ans, est l'héroïne d'«Anguille sous roche», où elle incarne une jeune fille de 17 ans, perdue au milieu de l'océan Indien. La jeune actrice, César du meilleur second rôle en 2017 pour son rôle dans «Divines», interprète une adolescente en train de se noyer entre Mayotte et les Comores, séparés à cause de l'instauration d'un visa empêchant la libre circulation entre l'île française et le reste de l'archipel.

Les 7, 8 et 9 juillet, à 19 h 30.

● Omni Selassi

Rea Dubach (voix, guitare), Mirko Schwab (batterie, autoharpe) et Lukas Rutzen (batterie, synthétiseur) forment le trio allemand d'Omni Selassi, qui tourne beaucoup en Europe dans les clubs underground. Psychédélique, planante et rugueuse, leur musique saturée de voix éthérées ou râpeuses promet un trip dans des arcanes sombres et complexes.

Le 10 juillet, à 22 h 30.

● Fantômes guerriers

Trois figures parées de grandes robes baroques, accompagnées d'une batteuse, évoquent, dans un bal sublime, la chasse, la conquête et la tradition militaire. Dans «Trophée», proposition de Rudi Van der Merwe et Béatrice Graf (respectivement originaires d'Afrique du Sud et de Suisse), on est au cœur d'une armée composée de femmes trophées, d'animaux chassés et de fantômes qui surgissent depuis le souvenir de guerres anciennes. Une performance sur le besoin de dompter et d'exploiter.

Le 8 juillet, à 20 h 30; le 9 à 19 h 45; le 10 à 19 h.